



Psaume dans la ville

S'arrêter, goûter une parole



25/01/2014 - Psaume 149

Aux humbles, l'éclat



Frère Franck Dubois

Les lourdes chaînes sont là, à mes pieds. Est-ce toi, mon Dieu, qui me les a ôtées ?
A force de marcher prisonnier des entraves, j'en étais venu à justifier ma peine me condamnant moi-même, je me contentais d'un espoir en papier.
Mon monde était vieilli et revenait sans cesse l'étrange sentiment de ne pas mériter, ni l'amour, ni la joie, ni l'affranchissement.
Dieu, juste un mirage, assez joli tout de même, une idée bien gentille, un rêve pour enfants.
J'y croyais sans y croire ; juste par habitude.
Mais qu'il vienne charnellement, au tranchant de l'épée, qu'il prenne à bras le corps et brise les barreaux, qu'il arrache de son zèle au son de sa fureur les mille liens subtils qui me clouaient au sol.

Comment l'aurais-je cru ? j'avais juste oublié que quelque part, au Livre, il avait été dit : « L'amour de ta maison, j'en ferai mon tourment » et qu'un jour, dans le Temple, Jésus pris de colère renversa de son fouet les idoles fragiles, les livres de piété, les images bien mièvres, les idées ridicules que trop souvent, hélas ! des tièdes, ces faux sages, nous ont appris de Lui.
Pauvres hommes ! Mon Dieu, celui qui hier comme par effraction a forcé dans ma vie le chemin d'esclavage.
Mon Dieu est un voleur, un jaloux, un furieux.
Son Temple, c'est ma vie, il ne l'a veut qu'à Lui.
A Lui, à personne d'autre. Me voilà consumé. Ma danse, aujourd'hui n'est que feu, n'est que flamme.
Des cendres Il me relève. Je brûlerai en lui.